

MONDE SANS MINES

11^e année No 1
Mai 2009

Newsletter de la Fondation
MONDE SANS MINES



Chères donatrices, chers donateurs,

Au printemps 2008, je passais avec mon époux quelques vacances à Antibes. L'une de nos excursions nous mena à Cannes. Nous y visitâmes l'exposition de photos Sony. Cette entreprise décerne chaque année le fameux Sony World Photography Award: Des photographes du monde entier y exposent leurs travaux et sont distingués selon différentes catégories. A Cannes, dans la catégorie sport, nous tombâmes sur les photos de Robin Utrecht. La fascination fut immédiate.

Avec son appareil, Utrecht a su fixer, plein de respect, la misère d'hommes mutilés – sans se cantonner à leur douleur, mais en montrant aussi leur force et leur courage de continuer de vivre avec leurs blessures. Jamais je n'avais vu pareilles images. Des images qui ne suscitent pas que de la compassion, mais surtout une immense admiration. Je photographiai les œuvres d'Utrecht avec mon appareil numérique et notai son nom dans le but de le gagner à la cause de notre fondation. C'est chose faite!

Je remercie de tout cœur ce jeune photographe aussi engagé que talentueux pour son grandiose travail.

*Claudine Bolay
Présidente du Conseil de Fondation*



Quand, malgré le handicap, la vie quotidienne semble reprendre son cours normal

Le photographe hollandais Robin Utrecht a rapporté de Sierra Leone une série de photographies saisissantes – entre autres celle de l'équipe de football des amputés.

Loin de l'avoir cherchée, il la rencontra par le plus grand des hasards: l'équipe de foot des amputés composée de 35 jeunes hommes, tous privés d'au moins un membre. Le gardien de but d'un bras, tous les autres d'une jambe. Envoyé en octobre 2007 en Sierra Leone, dans l'ouest africain, par l'agence de presse ANP pour y faire le portrait d'une famille hollandaise s'engageant socialement dans ce pays secoué par les crises, il remarqua dès le premier instant la foule de gens

munis de prothèses. «Aucune rue, aucune place où l'on ne voyait que des personnes à deux bras et deux jambes», commente Utrecht. «Les blessés de guerre faisaient partie intégrale de la physionomie de l'endroit.»

Les amputés sont le symbole vivant des onze années de guerre civile. De 1990 à 2001, 75 000 personnes perdirent la vie et plus de 20 000 les bras et les jambes, soit en sautant sur une mine, soit par suite des cruautés commises par les rebelles. Quand, en 1999, ces derniers tentèrent d'occuper la capitale, Freetown, un poster gouvernemental disait: «Prends l'avenir dans tes mains.» Ce slogan, sensé inciter la population à voter fut interprété à leur manière par les rebelles. Ils se mirent

Le photographe Robin Utrecht



Peut-être la grande chance de sa vie fut-elle le refus de son inscription par l'Académie du Cinéma d'Amsterdam au motif que son œil serait plutôt doué pour la photographie. Il décida donc de suivre une formation de photographe à la Royal Academy of Art à La Haye qui n'hésita pas une minute à

l'admettre. En 1988, alors âgé de 24 ans, il termina ses études. Après trois années passées au journal «Utrechts Nieuwsblad» en tant qu'employé, Robin Utrecht s'engagea dès 2001 auprès de l'agence photographique ANP pour laquelle il travaille aujourd'hui encore.

C'est avec autant de concentration que d'intensité qu'il se consacre aussi bien aux gens de la rue qu'à la famille royale

à couper les mains et les pieds aux jeunes comme aux vieux afin de les empêcher de voter.

En découvrant sur la plage de Freetown l'in vraisemblable équipe de football, Utrecht ne demanda pas pourquoi ou comment tel ou tel avait perdu ses membres. «J'étais totalement électrisé.» Il était trop fasciné par l'énergie de ces jeunes gens qui, selon le photographe, «se déplaçaient plus vite et plus habilement que maint sportif valide.» Il avait été «bluffé» par «la vigueur et l'énergie concentrées» se dégageant des joueurs. «Ils s'entraînaient non pas à 100 pour cent, mais à 1000 pour cent.» Et la joie émanant de leurs visages durant le match l'avait profondément touché. Tandis que la sueur lui dégoulinait sur le front et l'appareil, l'équipe sans bras et sans jambes s'entraînait des heures durant en plein soleil. Ni pause, ni repos, «comme si c'était une question de survie», se rappelle Utrecht.

L'équipe se retrouve environ une fois par mois pour être entraînée par son coach. Impossible de se rencontrer plus souvent, une partie de l'équipe devant faire plus de 20 heures de route pour venir. Ces routes sont dans un tel état que, souvent, elles ne peuvent être empruntées qu'au pas. En outre, la plupart des joueurs ont un travail et ne peuvent donc se libérer à leur gré.

Quand Utrecht remporta avec ses instantanés le Prix Photo Sony dans la catégorie sport, un journaliste lui demandait s'il n'avait pas honte de photographier de telles scènes, que cela



néerlandaise. Ses instantanés respirent la créativité et la retenue, Utrecht se meut avec aisance entre la proximité et la distance.

Ses photos ornent régulièrement les premières pages de grands journaux et ses travaux ont remporté de nombreux prix: en 2002, il fut élu journaliste-photo néerlandais de l'année et, toujours en 2002, un photo du politicien Pim

Fortuyn lui valut la «Zilveren Camera» et, à Paris, le «Prix de Brendrihem» pour la meilleure photo d'un homme politique européen.

En 2008, le prix de la photo Sony, catégorie sport, lui fut attribué pour une série consacrée à l'équipe de football des amputés de Sierra Leone. Plus de 85 000 photos avaient été soumises au jury.



dépassait la mesure tolérable de la provocation. Utrecht y voit tout le contraire: «Je montre bien plus la force qui se dégage de ces hommes, leur incroyable mobilité et le plaisir qu'ils prennent à s'entraîner!»

Bien d'autres photos d'Utrecht encore montrent qu'en Sierra Leone on ne peut faire un pas sans rencontrer des mutilés de guerre. Dans un village, il croisa une femme tenant d'une main une béquille et «de l'autre étendant son linge sur une corde avec incroyable dextérité.» L'étonnement du photographe était sans fin: «Les blessures peuvent ne remonter qu'à quelques années – les gens gèrent leur handicap avec naturel, comme s'il n'avaient jamais rien connu d'autre.»



Ce jour là, Robin Utrecht se déplaçait sans interprète. Il ne put donc entamer la conversation avec elle. « Mais quand je la pris en photo, elle se mit à rire aux éclats sans pour autant se laisser distraire de son travail. Elle semblait donc n'avoir rien à redire à mes prises de vues.» Pas plus que son fils qui courut la rejoindre. Utrecht la voit encore rentrer dans sa maison, droite et fière sans se retourner «comme pour montrer que le train-train quotidien continue, du même pas que de coutume, handicap ou pas». ■

Photos © Robin Utrecht – ANP

Flash

La Confédération et le déminage

Les départements fédéraux des affaires étrangères et de la défense, de la protection civile et du sport signataires entament le rapport 2008–2011 sur le déminage par un constat alarmant: Les populations de plus d'un quart de tous les Etats seraient toujours mises en danger par des mines et, chaque année, celles-ci tueraient ou mutileraient 10 000 personnes par an aux quatre coins du monde. Puis, le ton se fait moins grave: «Grâce à l'étroite collaboration entre les instances humanitaires, civiles et militaires, la Suisse a contribué au cours des dix dernières années aux progrès constatés à l'échelle mondiale en ce que concerne l'amélioration des conditions de vie des populations touchées.» Cela se réfère en particulier à des outils juridiques tels qu'ils sont fixés surtout par la Convention d'Ottawa, l'interdiction complète de mines antipersonnel entrée en vigueur il y a 10 ans.

Le rapport se focalise sur les points suivants:

- 40 millions de mines antipersonnel stockées ont été détruites, dont 385 000 en Suisse.
- La majorité des Etats a mis fin à la production de mines antipersonnel.
- Le nombre de victimes a constamment régressé au cours des dix dernières années.
- Depuis l'entrée en vigueur de la Convention, les pays donateurs ont mis à la disposition des programmes de déminage humanitaire plus de deux milliards de dollars.

En dépit de ces succès et selon la Confédération, il reste encore beaucoup à faire:

- L'application de la Convention d'Ottawa à l'échelle mondiale: malgré la convention, plus de la moitié de la population mondiale

reste encore sans défense parce que quelques uns des plus grands Etats n'ont toujours pas encore souscrit à la Convention..

- Une attention accrue à la coordination du développement économique et social. Cela concerne en priorité les groupes de population les plus pauvres dans les régions rurales doublement menacées: par la présence de mines et l'absence de programmes de développement répondant à leurs besoins.

Ce dernier point, précisément, est le cœur de ce pour quoi se mobilise aussi MONDE SANS MINES. La perception et la stratégie de la Confédération soulage la présidente de la Fondation: «Une prise de conscience s'est installée au cours des dix dernières années pour s'ancrer dans la tête des décideurs. C'est là un terrain favorable sur lequel MONDE SANS MINES poursuivra son travail.»

News

La «Phase décisive» a commencé

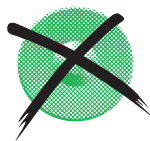
En inaugurant en novembre dernier à Genève la 9^e Conférence des Etats signataires de la Convention d'Ottawa, la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey rappelait

avec insistance aux Etats membres leur obligation de respecter leurs engagements pour un antipersonnel. Cette année, la Convention fut présidée par la Suisse. Lors de la conférence avec les représentants des Etats signataires, le ministre des affaires étrangères déclara que la lutte contre les mines se trouve «dans une phase décisive» et qu'il s'agit de respecter les délais convenus. A ce propos, la Convention retient que les Etats membres doivent fournir «tous les efforts possibles» pour localiser des régions minées, les marquer dans les meilleurs délais et détruire toutes les mines antipersonnel «d'ici à 2009 au plus tard».

Aussi Micheline Calmy-Rey regretta-t-elle d'autant plus que 25 Etats avaient demandé une prorogation et que trois pays n'auront pas détruit dans les délais leur stock de mines. Elle souligna que le délai de dix ans devait être respecté et que des requêtes de prorogation devaient rester l'exception. Sans quoi la crédibilité de la convention risquait d'être mise en question. Cela étant, quelques Etats pourraient avoir besoin de quelques années de plus pour répondre aux exigences. Pour conclure, la conseillère fédérale appela les Etats n'ayant pas encore ratifié la Convention, à se joindre au processus Ottawa.

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. +41 (0)44-241 72 30
FAX +41 (0)44-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

MONDE SANS MINES est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation MONDE SANS MINES (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.